# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN 19 OCTOBRE 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
G. DUVERGER. S. HARBY.
Rue de Chartres, No. 83, entre Conti et Bienville.


**NOUVELLE-ORLEANS.**
MARDI MATIN, 19 OCTOBRE.

### Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

### Ventes à l'encan de ce jour.

Par E. Roger & Co, au no 28, Vieille Levée—Flanelles, cotons et marchandises sèches.

Par Tourné & Thomas, au no 190, rue Ste Anne—un mobilier.

### Le numéraire des Banques.

L'accroissement incessant du numéraire dans les Banques de France et d'Angleterre, est un fait qui continue à attirer l'attention, et qui mérite d'être signalé.

Nous avons, tout récemment, réfuté un article contraire à toutes les notions économiques et financières, d'un journal français, qui, par sa position de feuille gouvernementale se croyait tenu à trouver des symptômes de prospérité là où il y avait, en réalité, des preuves palpables de stagnation dans les affaires. Il faut bien le dire, on ne peut pas empêcher le commerce d'être prudent et circonspect. Pour complaire à la politique des souverains de l'Europe, le commerce ne peut pas s'égarer en des aventures. Il n'est pas obligé à être courtisan; à faire ce métier d'autres gagnent quelque chose; le commerce ne s'expose qu'à perdre. Or, les incertitudes que nous signalions, hier, et qui dominent évidemment, la politique européenne en ce moment, ne sont pas de nature à entraîner le commerce hors de l'attitude prudente qu'il a cru devoir prendre.

Les derniers renseignemens que nous recevons sur la situation des deux Banques en France et en Angleterre, nous paraissent apporter avec eux, un symptôme d'aggravation qui doit réjouir, sans doute, la presse gouvernementale au point de vue faux ou de spéculation individuelle où elle s'est placée.

Aux dernières dates, la Banque d'Angleterre comptait en accumulation de capitaux, espèces, notes ou dépôts, la somme considérable de $95,000,000; et celle de France, la somme énorme de $120,000,000, ce qui ne s'était jamais encore vu. Et cela en présence d'un escompte réduit à 2 1/2 et 3 pour cent. On ne peut pas tendre cependant, une amorce plus séduisante.

La proportion dans laquelle s'est fait cet amas de capitaux inemployés et improductifs, entre les mains des deux Banques régulatrices de l'Europe, dépasse tout ce qui avait été observé jusqu'à ce moment.

Ainsi, au début de la présente année, après les restrictions les plus rigoureuses apportées au crédit, par suite de la crise; après quatre mois consécutifs d'une élévation incessante du taux de l'escompte jusqu'à un chiffre qui passa pour usuraire en Europe, au début de la présente année, disons-nous, la Banque d'Angleterre était parvenue à accumuler $52,000,000 de numéraire dans ses caisses, et la Banque de France $50,000,000. En neuf mois d'une, en présence d'un horizon plus serein, avec des perspectives plus riantes, sous l'influence d'une politique complètement rassurante,—à ce que l'on prétend,—loin de déverser son trop plein dans les canaux commerciaux pour les vivifier, ce réservoir métallique s'en gorge au contraire, de plus en plus; le public des affaires ne veut plus de ces capitaux qu'on lui refusait à 9 et 10 p. cent d'escompte et qu'on lui offre maintenant à 2 1/2 et 3, et l'encaisse métallique se grossit en Angleterre, en neuf mois, de 43 millions de piastres, et de 70 millions de piastres en France!

Pour ce dernier pays, même en tenant compte du doublement du capital social de la Banque, décrété et réalisé l'année dernière, cet accroissement de numéraire inactif est un fait énorme et sans exemple, qui eut jamais pu penser que l'encaisse de la Banque de France serait un jour, supérieur de 9 millions de piastres au plus fort encaisse que la Banque d'Angleterre ait jamais enregistré dans ses plus mauvaises semaines? On se rappelle, peut-être, ainsi que nous l'avons dit dernièrement, que ce plus fort encaisse avait été de $111,000,000. Et, en fin de compte, l'encaisse actuel de la Banque de France est supérieur de 50 millions de piastres à son capital social.

On aura beau dire, nous ne pouvons trouver dans cet état de choses, ni pour la France, ni pour l'Angleterre, les symptômes d'une situation commerciale prospère et engageante. Sans aucun doute, cet état est transitoire: nous devons l'espérer. Objectera-t-on que l'affluence du métal est plus considérable; que depuis les découvertes des mines de la Californie et de l'Australie, le capital circulant a doublé, ou à peu près, et qu'enfin les arrivages de métaux précieux en France et en Angleterre ont été très actifs dans ces derniers temps? Nous admettons tout cela. Mais nous nous retranchons, pour maintenir notre opinion, dans ce fait bien patent bien clair, irréfutable, écrit dans les bilans officiels des deux Banques: que les dépôts augmentent sans cesse, et que les retraits diminuent; que le portefeuille, signe caractéristique et thermomètre du mouvement des affaires, s'amoindrit constamment; et que les valeurs publiques sont loin d'avoir haussé comme elles auraient pu ou dû le faire, en présence de tant de capitaux disponibles. Enfin, une autre preuve sans conteste pour nous, c'est la dépréciation toute naturelle des actions de la Banque de France, à la Bourse de Paris. Cette dépréciation implique l'inaction constatée de cet établissement.

Un tel état de choses a son contre coup naturel en Amérique où nous voyons les banques à peu près immobiles;—un portefeuille stationnaire, et un encaisse progressant.

C'est un avertissement que nous devons enregistrer.

### NOUVELLES DU MEXIQUE.

Le *Brownsville Flag* du 16 octobre publie des nouvelles du Mexique qui en partie confirment, et en partie contredisent les avis que nous avons reçus par la Havane.

Miramon était entré dans la ville de San Luis, la voyant complètement abandonnée par Vidauri, et s'y serait fortifié. Vidauri était toujours à La Parada, (8 lieues de San Luis) attendant les généraux Blanco et Coronado qui devaient le rejoindre avec 3,000 hommes. Une lettre datée du camp de Vidauri, 26 septembre, annonce la nouvelle de la défaite complète de Cassanova à Guadalajara par le général Degollado.—Miramon avait fait attaquer à la fois deux des positions occupées par Vidauri, mais ses colonnes expéditionnaires avaient été battues et avaient perdu toute leur artillerie. Les colonels Sayas et Aregallo étaient arrivés à environ 16 lieues de San Luis, emmenant à Vidauri une force de 1,000 Tamaulipecos, bien armés et pleins d'enthousiasme.

Le *Restaurador* de Monterey du 26 septembre rapporte une défaite essuyée par les réactionnistes commandés par le célèbre bandit Patron, à San Juan de los Lagos.

Vidauri se décidera à attaquer Miramon à San Luis, dès qu'il aura reçu les renforts qu'il attend et qui s'acheminent à grande marche.

*P. S.*—Nous recevons un numéro supplémentaire du *Flag* du 13, qui confirme la défaite de Vidaurri par Miramon. Le combat a eu lieu près de la ville de Ahualasco, du 25 au 29 septembre. Vidaurri était éloigné du champ de bataille. Il a adressé, le 29, au gouverneur de Nuevo Leon, une dépêche dans laquelle il avoue franchement sa défaite. On évaluait à 500 morts et 2,000 prisonniers les pertes du parti constitutionnel. Mais ces renseignemens paraissent exagérés. Une lettre du 6 courant, adressée au *Flag*, annonce qu'une partie de l'artillerie était restée au pouvoir de Miramon, et que les troupes libérales avaient opéré leur retraite dans un ordre parfait. Le journal officiel de Monterey dit que Vidaurri avait fait demander un nouveau parc d'artillerie à Tampico, et qu'il allait recommencer l'attaque.

FLORIDE.—Des avis parvenus de Key-West par le steamer *Orizaba*, apportent la nouvelle que quatre Indiens dont 13 hommes et deux enfants, appartenant à la bande Tiger Tail, étaient arrivés à Key-West, le 19 et le 20 septembre. Ils sont dans les meilleures dispositions, et se montrent très désireux de continuer la paix. Ils sont bien pourvus d'argent et déclarent que tout l'argent des Etats Unis ne les arrachera pas d'ici. Ils ont manifesté le désir de se fixer en Floride, d'y travailler et de se soumettre aux lois de l'Etat.

Beaucoup d'Indiens sont, dit-on, employés au défrichement de terres à 6 milles de la résidence de M. Pilcher et à la culture de l'arrow root.

MALLE CALIFORNIENNE PAR TERRE.—Nous avons annoncé, dernièrement, l'arrivée à St Louis de la malle californienne par terre, en 23 jours et 4 heures. Le transport de la malle de St Louis à San Francisco, a été opéré avec le même succès. Voici l'itinéraire suivi par cette malle avec les distances parcourues: de St Louis à Syracuse, Mo., 168 milles, de Syracuse à Springfield, Mo., 143, de Springfield à Fort Smith, Ark., 175; de Fort Smith à Colbert's Ferry, Rivière Rouge, 175; de Colbert's Ferry à Fort Belknap, 146 1/2; de Fort Belknap à Fort Chadbourne, 136; de Fort Chadbourne à Pecos river, 165; de Pecos river à Pope's Camp, 66; de Pope's Camp à Franklin (près le Paso) 172; de Franklin (par l'Arizona) à Fort Yuma, 559 1/2; de Fort Yuma (sur le Colorado) à San Francisco, 651. Total de la distance: 2,843 milles 1/2.

### Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

### Nouvelles d'Europe
DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

### ARRIVEE DE L'ARIEL
*DEVANT LE CAP RACE.*

**Cotons en calme, mais soutenus.**

*Mauvais état des affaires en Chine.*

St Johns, (Terre Neuve,) 18 octobre.—Le steamer Ariel, parti de Southampton le 6 de ce mois, a passé devant le Cap Race se dirigeant sur New-York. Les dates de Liverpool sont du 6, c'est-à-dire plus récentes de trois jours que les précédentes.

*Marché au coton de Liverpool.*

Liverpool, 6 oct.—Les ventes de coton, durant les trois jours, ont été de 31,000 balles. Le marché s'est clos dans un moment de calme, mais avec fermeté.

Les avis de Manchester sont défavorables.

Le marché aux provisions et aux céréales languissait à la clôture des affaires.

A Londres, les consolidés étaient cotés à 98 1/4.

LIVERPOOL.—La circulaire de Richardson, Spence & Co dit que le marché au coton était languissant à la clôture, et tandis que les belles qualités fléchissaient, on offrait les qualités inférieures à une légère réduction, par suite des avis décourageants reçus de Manchester.

La farine avait une tendance à la baisse; les prix étaient moins soutenus, mais les cours n'avaient éprouvé aucun changement. Le maïs languissait et les cours n'étaient que nominaux. Jambons et graisse peu demandés; ce dernier article valait 60 à 61 sh.

NOUVELLES GENERALES.

LE CABLE.—Aucune amélioration n'a encore eu lieu dans le câble sous-marin de l'Atlantique.

CHINE.—Les derniers avis de Chine parlent de l'état déplorable des affaires dans cet empire. Le ministre américain était parti pour Shangaï. Le choléra faisait de grands ravages parmi les troupes chinoises.

NOUVELLES DE L'INTERIEUR.

Cincinnati, 18 octobre. Whisky à 17 3/4.

New-York, 18 oct.—La farine a clos avec tendance à la baisse; celle du Sud est cotée $5; whisky 23. Bonds du Tennessee, de 6 pour cent, 92 3/4; Louisiane 6. Le coton avait une tendance à la baisse. Samedi, il a fléchi de 1/8 à 1/2. Middling Uplands 12 1/16.

LE GOUVERNEMENT ET JEREZ.

Une lettre de Washington dit que le gouvernement ne veut plus avoir de communication avec Jerez; mais qu'il suivra une politique ferme à l'égard du Nicaragua.

NAVIRE EN DÉTRESSE. Savannah, 18 oct.—Le navire *Fanny Fosdick*, allant de la Nouvelle-Orléans à Liverpool, est entré ici en détresse, avant une forte voie d'eau. Il est détenu à la Quarantaine.

FIEVRE JAUNE A CHARLESTON.—Durant la dernière semaine, 40 personnes sont mortes de la fièvre jaune.

*[Ligne Nationale.]*

Vicksburg, 18 octobre. Le steamboat Afton Jr. a passé, descendant, à 1 heure dimanche matin; le Falls City à 2 heures A. M., l'Alice Vivian à 8 heures A. M., le Henry Lewis à 9 heures A. M., le Metoal à 10 heures A. M., et le James Montgomery à 11 h. A. M.

L'Eclipse a passé, descendant, ce matin à 10 heures, et le H. R. W. Hill à midi et demi cette après midi.

SECONDE COUR DE DISTRICT.—Le greffier de la seconde Cour de District nous prie d'annoncer que le registre de cette cour sera apposé le samedi 23 du courant.

MISSISSIPPI MILITARY INSTITUTE.—On trouvera dans nos colonnes l'annonce du *Mississippi Military Institute*, et nous y appelons l'attention de nos lecteurs. Situé à la Pass-Christian, sur les bords du golfe du Mexique, dans un des sites les plus salubres du Sud, le succès de cette excellente institution est allé croissant tous les ans depuis 1852, date de sa fondation. La fièvre jaune n'a jamais fait son apparition dans l'établissement où aucune autre épidémie ne s'est jusqu'à présent déclaré, malgré le voisinage de la Nile Orléans. Le nombre des élèves est limité à soixante; 48 doivent être âgés de neuf à quinze ans. La discipline, quoique rigoureuse, ne soumet cependant aucune contrainte fâcheuse, tout en façonnant seulement à l'obéissance. En même temps qu'elle inculque aux élèves les qualités propres à commander. Les études sont complètes sous tous les rapports et sont dirigées par des professeurs d'un mérite supérieur et d'une grande expérience. Quant au président, M. A. Green, son caractère comme homme et ses remarquables qualités comme chef d'institution le signalent également à l'estime et à la confiance de tous.

### CHRONIQUE LOCALE.

NOUVELLE SOCIÉTÉ LUSITANE.—Les membres de cette nouvelle Société de Bienfaisance ont procédé, hier soir, à l'élection régulière de leurs officiers: M. A. Vieira a été nommé président, A. P. Valença, 1er vice-président; José Barbo, 2e vice-président; Anthony Sambola, secrétaire; E. Da Costa, trésorier; Stephen Boeri, collecteur, et J. J. Castellanos, médecin.

Après l'élection, les membres de cette belle Société se sont promenés dans les rues de la ville, musique en tête, et se sont arrêtés en face de notre établissement où les accords de leur musique se sont fait entendre. Nous avons été flattés de cette marque d'amitié et honorés de la visite de quelques uns des principaux membres.

DÉCÈS.—Le Bureau de Santé annonce officiellement que dans la semaine expirée dimanche, 17 du courant, à 6 heures du matin, il y a eu 106 décès dont 59 causés par la fièvre jaune, 82 de moins que dans la semaine précédente.

Les autres maladies sont: fièvre congestive, 1; fièvre typhoïde, 4; fièvre scarlatine, 3; typhus, 3; fièvre bilieuse, 1; fièvre intermittente, 1; fièvre rémittente, 1; fièvre non constatée, 1; choléra, 1; congestion cérébrale, 1; consomption, 5; croup, 4; diarrhée, 3; dyssenterie, 7; inflammation de la gorge, 3.

AGES.—Au dessous de 1 an, 18; de 1 à 2 ans, 22; de 2 à 5 ans, 53; de 5 à 10 ans, 16; de 10 à 15 ans, 12; de 15 à 20, 22; de 20 à 25 ans, 57; de 25 à 30 ans, 36; de 30 à 40 ans, 88; de 40 à 50 ans, 21; de 50 à 60 ans, 13; de 60 à 70 ans, 7; de 70 à 80 ans, 4; total, 490.

NATIONALITÉS.—Belgique, 1; Angleterre, 11; France, 31; Allemagne, 64; Irlande, 54; Italie, 1; Bohême, 1; Prusse, 11; Ecosse, 3; Espagne, 1; Suisse, 8; Etats Unis, 225; Indes Occidentales, 1; non constatés, 49; total, 490.

HÔPITAL DE CHARITÉ.—Il est mort six personnes, dimanche, à l'Hôpital de Charité et l'on en a admis vingt-quatre.

Le nombre d'admissions s'est élevé à soixante-quatorze dans les vingt-quatre heures expirées hier, à 6 heures du soir.

Il est mort huit personnes dans la même institution.

COURS DES RECORDERS.—Le Recorder Summers a fixé au 26 du courant l'interrogatoire d'Eward Miller qu'un affidavit accuse d'avoir trempé dans le meurtre de Florence Brunner.

George Dole, accusé d'être un de ceux qui ont blessé Wm Briley, restera en prison tant que le médecin ne déclarera pas que Briley est hors de danger.

Charles Bees, arrêté à Alger parce qu'il se faisait passer pour officier de police, a été acquitté.

J. Beggs que le sergent M. Moore accuse d'avoir violemment assailli, à l'incendie de dimanche soir, un homme dont on ignore le nom, comparaîtra devant le recorder le 26 du courant.

Wm Birkenstuck, accusé d'avoir poignardé Wm Wilson, est en prison.

—Harriet Levy, rue Dauphine, a été envoyée, par le recorder Wiltz, à l'Asile des aliénés, à la demande de son mari.

Wm J. Bruce et un autre dont le nom est inconnu, sont accusés d'avoir brisé la vitrière de Manheim Berwin, No 4 Front Levée, hier matin, et d'avoir volé un revolver de quinze piastres.

Le recorder Long a ordonné l'arrestation des personnes suivantes: Henry Célestin, h. c. l., accusé d'avoir porté des coups de canne plombée à Etienne Larieu, h. c. l.; Michael Decker, accusé d'avoir voulu se servir d'un pistolet contre Matthew Hettik, chez ce dernier.

Mme Mary Byrne a été renvoyée à l'Asile des aliénés, sur l'affidavit de son mari.

Le recorder Adams a exigé un cautionnement de Jno Alfosa, qu'un affidavit accuse de vendre des cigares sans avoir acquitté la licence.

Geo. Zeler, Honova Higgins, Thomas Woolley et Christ Smith acquitteront chacun une amende de dix piastres ou iront en prison pour s'être enivrés et avoir troublé la paix.

ARRESTATION.—L'officier Bullosa, de la police du Deuxième District, a arrêté hier un nègre, voleur de marchandises sèches, ainsi que celui qui recelait ces marchandises.

Depuis longtemps des paquets et des colis disparaissaient mystérieusement du magasin de MM. J. Levois & Co, encoignure Canal et Bourbon. La police en fut informée et Bullosa entreprit de découvrir le voleur. Il soupçonna tout d'abord un nègre appartenant à M. Levois et employé dans la maison. L'officier le suivit plusieurs jours et finit par le voir entrer, un carton sous le bras, dans un cabaret que tient un nommé Charley Ogilvie, au coin des rues Bourbon et Bienville. Le nègre sortit après avoir bu, mais il n'avait plus le carton. M. Bullosa l'arrêta et le fit rentrer dans le cabaret.

Ogilvie avoua qu'il avait reçu de l'esclave des marchandises à différentes époques mais qu'il ne lui restait qu'une pièce de toile et une pièce de mousseline de laine.

Le carton contenait une douzaine de paires de bas.

Ogilvie et le nègre sont en prison.

MORT.—Wm Wilson, que Wm Bergenstuck a poignardé, dimanche après midi, au marché Poydras, est mort hier à l'Hôpital de Charité.

Berkenstuck vend du café au marché. Il réclamait à Wilson le prix de ce que ce dernier venait de consommer et avait consommé antérieurement. Wilson répondit par des insultes et essaya de frapper Berkenstuck; c'est alors que Berkenstuck se saisit d'un couteau et le frappa.

ENQUÊTE.—Le coroner a tenu hier une enquête sur le corps de Michael Boogest, dans une maison de la rue Romain, entre Gasquet et Canal.

Verdict, mort des suites d'une chûte, du haut de la galerie d'une maison.

Boogest était Irlandais et avait 45 ans.

MEURTRE A LA BALIZE.—Nous avons appris hier, qu'un homme a été assassiné à bord du *Callender* au moment où ce navire sortait de la Passe.

Le garde-côte a immédiatement arrêté le navire. Le capitaine et deux mates arriveront en ville, probablement ce matin, pour subir un interrogatoire.

BLESSÉ.—Un petit garçon de six ans que M. Breeno, rue Poydras, rencontra durant dans les rues et recueillit, dimanche soir, a été transporté hier à l'Hôpital de Charité.

M. Breeno dit que l'enfant, qui dit s'appeler Eugène, est tombé par accident et s'est grièvement blessé.

COUPS DE POIGNARDS.—John Davis, espagnol, pêcheur, a été poignardé, le 18 du courant, à Proctorville, près le Lac Borgne, par un nommé Severino.

Un officier s'est mis à la poursuite du coupable mais celui-ci a pu se réfugier dans la cyprière.

Davis a reçu cinq coups de poignard.

ARRESTATION.—Samedi dernier, dit le *Journal de Louisville* du 13, James R. Belville, employé au Post office de Chicago, a été arrêté sous la prévention de détournement de lettres et paquets. Belville est un homme de 40 ans, et marié; il était employé à la poste de Chicago depuis trois mois.

M. JEREZ ET LE GÉNÉRAL CASS.—Le général Cass, remis de son indisposition, a repris la direction des affaires du département, où il devait avoir une entrevue avec M. Jerez, ministre du Nicaragua. Mais M. Cass s'est fait excuser et a ajourné l'entrevue en question, y mettant pour condition que M. Jerez lui apporterait l'acceptation du traité Cass Yrissari, tel qu'il avait été, d'abord, souscrit.

Les forces navales américaines ont reçu des instructions relatives à la protection et au respect qu'elles sont chargées de faire valoir dans la question de la compagnie du Canal, en même temps que la compagnie du Transit.

INSTITUT DE MME PARENT.—Des circonstances malheureuses ont empêché Mme Parent d'ouvrir son institution, le 15 de ce mois, comme elle se le proposait. Le vaste et beau local qu'elle a loué au coin des rues Hôpital et Royale sera prêt à recevoir les élèves dans les premiers jours de novembre. On sait quelle intelligence et quel dévouement Mme Parent apporte dans l'exercice des laborieuses fonctions auxquelles elle s'est depuis longtemps consacrée. Elle retrouvera, à la réouverture des classes, toutes ses anciennes élèves et bien d'autres encore que n'hésiteront pas à lui confier les parents.

MM. BODET ET GUEYDAN.—Cette maison se recommande au public par le bon goût et la variété de ses assortiments ainsi que la modicité des prix auxquels elle cote ses excellentes marchandises. MM. Bodet et Gueydan renouvellent d'ailleurs constamment leur stock et les articles qu'ils reçoivent du Nord et d'Europe sont doublement remarquables au point de vue de la solidité et de l'élégance. Voir aux annonces.

LOUISIANE.

EBOULEMENT. On lit dans le *Meschacébé*: Dans les premiers jours de la semaine dernière, a eu lieu au Bonnet-Carré, un éboulement assez considérable, dans des conditions curieuses. Un espace de terre de trois arpents de largeur, s'est affaissé d'environ dix pieds. Le sol a ainsi comblé la caverne creusée par le fleuve, et paraît en ce moment très solide. On voit, en plusieurs endroits de la Levée du Bonnet Carré, des fentes qui annoncent des dispositions hostiles de la part du vieux Mississipi. Il est temps que les ingénieurs se mettent à l'œuvre.

CREVASSE BELL. La crevasse Bell, dit l'*Avant Coureur* de St Charles, est maintenant arrêtée par une nouvelle levée qui s'étend jusqu'à quelques yardes du chemin de fer des Opelousas, et au delà de l'ancienne sucrerie de M. Bell. Elle a une base de 60 pieds et 11 à 12 pieds de hauteur.

CHEMIN DE FER DES OPELOUSAS. On lit dans le *Pionnier de l'Assomption*: Les réparations que nécessitait la partie de la voie, ferrée emportée par l'eau de la crevasse Bell, sont terminées. Elles n'ont coûté à la compagnie qu'une somme insignifiante: $1,500 à peine. Les directeurs espéraient pouvoir rétablir le service du dépôt d'Alger au bayou des Allemands vers la fin de la semaine. Cette ligne devait être ouverte dans tout son parcours jusqu'à la Baie Berwick aujourd'hui 16 octobre; mais la voie ferrée est encore recouverte d'eau en beaucoup d'endroits.

JUGEMENT ET CONDAMNATION.—James Wood, accusé de meurtre sur la personne de Ranken, a été jugé par la Cour de l'Ascension; il a été condamné à 7 années de travaux forcés au Pénitentiaire.

ARRESTATION APRÈS MEURTRE. Nous avons annoncé le meurtre commis par Auguste Landry sur son demi-frère, Bez, et la fuite du meurtrier. Le *Pionnier de l'Assomption*, au récit de ce crime, ajoute le *post-scriptum* suivant: "M. Auguste Dandry, revenant de la Nile Orléans, est arrivé ce matin à Napoléonville, chez un de ses beaux-frères. Au moment de mettre sous presse, nous apprenons qu'il vient d'être arrêté par M. Aristide Landry, constable de notre ville."

MEURTRE. Le *Drapeau*, de l'Ascension, raconte en ces termes un meurtre commis dans la paroisse Ste Marie. "Un nommé Verret, charpentier, travaillait de son état sur une habitation. Le gérant ayant eu lieu de lui faire quelques observations, l'ouvrier chercha querelle dans l'après-midi et s'arma d'une barre de fer.

Le lendemain, Verret fut arrêté et mis sous caution.

Deux garanties fournies, il fut remis en liberté, et le soir de cette triste journée, il rencontrait encore le gérant si cruellement battu déjà et l'insultait de nouveau.

Pendant l'échange d'injures, Verret se précipite dans sa pirogue, saisit son fusil de chasse, et fait feu presque à bout portant, sur son pauvre adversaire désarmé.

Celui-ci est mort instantanément; le meurtrier est arrêté.

FIÈVRE JAUNE A DONALDSONVILLE.—On lit dans le *Drapeau*, de l'Ascension: "Au moment de mettre sous presse, nous acquérons la conviction que la fièvre jaune existe en réalité à Donaldsonville et y sévit avec rigueur sur la population d'origine étrangère.

"Hier, le docteur baron Alexandre Mashke et Lucien Dupuy, ont succombé au fléau, et cinq ou six autres personnes en sont atteintes actuellement.

"Nous apprenons aussi, d'une manière positive, que l'hôpital manque de gardes malades. Les femmes généreuses qui se sont dévouées jusqu'à ce jour, n'en peuvent plus. Nous espérons que ce triste état de choses ne durera pas longtemps.

NOUVELLES DES INDIENS NAVAJOS.—Des dépêches du 3 septembre reçues par le commissaire des affaires indiennes à Washington, rendent compte de la rencontre dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, et qui a eu lieu le 25 août, à Bear Spring, entre un détachement sous les ordres du capitaine McLean et un corps d'Indiens Navajo.

Le détachement du capitaine McLean se composait de 12 hommes. A Cuero il fut rejoint par 50 Mexicains et le capitaine Blas Lucero. Arrivés à Bear Spring, ils aperçurent un certain nombre d'Indiens, et McLean résolut de les attaquer. Il lança en avant 4 de ses hommes et 20 Mexicains que les Indiens accueillirent en poussant leur cri de guerre et en leur envoyant une décharge de flèches. L'engagement devint plus général; le capitaine McLean se mit à la tête de ses hommes et s'élança dans la mêlée qui dura environ un quart d'heure. Un coup de feu partit, l'atteignit, non pas mortellement, mais dangereusement. Les Indiens furent mis en déroute, avec une perte d'une dizaine des leurs environ, et laissant entre les mains de nos hommes, 1 prisonnier, 25 poneys et un certain nombre de couvertures. Les Mexicains se sont très bien conduits. On a transporté le capitaine McLean à Fort Défiance.

L'agent Yost pense que les Navajos ne livreront pas le meurtrier du nègre du major Brook, et qu'ils sont résolus à poursuivre les hostilités. Le col. Miller est arrivé le 6 à Fort Défiance, décidé à entreprendre une campagne contre les Indiens.

UNE JEUNE ET BELLE VEUVE ACCUSÉE DE MEURTRE.—ACQUITTEMENT.—Les journaux de la Caroline du Sud racontent que, le 8 de ce mois, MARTHA MORGAN, une jeune et très belle veuve, accusée de meurtre sur la personne d'ALEXANDER ALLEN, constable du comté Johnson, N. C., a été jugée à Raleigh. Voici les faits du procès: Il y a quelques mois, le constable ALLEN s'introduisit chez MARTHA MORGAN, de force et illégalement, sous le prétexte de taxes non payées sur sa petite maison et dans le dessein de la faire vendre. Sans égard aux observations très raisonnables qui lui adressa la jeune veuve, Allen persista à vouloir saisir ses meubles et, à la brutalité de son action, joignit les injures et les insultes qu'une femme ne pouvait supporter. Se voyant sans défense, Martha, dans un moment de désespoir, saisit un pistolet et fit feu sur son persécuteur.

L'accusée entra en cour, accompagnée de deux jeunes enfants. Elle ne paraît pas plus de vingt ans et est extrêmement agitée. Son arrivée produisit une vive sensation. Elle raconta, avec une émotion naturelle, les circonstances du fait sous la prévention duquel elle comparaissait en cour; la décision ne fut pas longue à prendre, et elle fut déclarée non coupable. L'opinion du juge Caldwell fut accueillie avec les démonstrations de la plus vive approbation.

LE PROFESSEUR F. FORESTI.—On a reçu la nouvelle de la mort du professeur E. FELIX FORESTI, consul des Etats Unis à Gênes, où il a succombé. Le professeur Foresti était un exilé italien, parfaitement estimé ici. Il avait passé 14 années de sa vie dans les prisons autrichiennes, pour son attachement à la cause de la liberté italienne, et il a été, un moment, le compagnon de prison de Silvio Pellico.

VENTE DU LEVIATHAN.—On sait que les propriétaires du *Leviathan* avaient été obligés d'interrompre la construction de ce géant maritime, et que déjà on désespérait presque de le voir terminer. Il vient de se former à Londres une compagnie qui a fait l'acquisition de cet immense navire, et le destinera, dit-on, lorsque les travaux seront complètement terminés, à la navigation entre l'Angleterre et l'Amérique.

La vente du *Leviathan* a eu lieu au prix de 250,000 livres. Les dépenses faites jusqu'à ce jour pour sa construction ont été d'environ 800,000 livres. Ce navire a donc été vendu un tiers environ de sa valeur, et il est à remarquer que les matériaux seuls, vendus par fraction, auraient rapporté plus de 300,000 livres.

On espère que le navire sera complètement terminé au printemps prochain.

UN VOL IMPORTANT.—M. Rob. Y. Thompson, planteur de la Caroline du Nord, a été volé, dans un voyage au nord, de $5,500 en banknotes, traites, etc, à Fridericksburg (Va.). Au moment où le train s'était éloigné de Richmond, M. Thompson ne put pas rencontrer un policeman au dépôt, et l'individu soupçonné de ce vol avait disparu.

ENCORE LA BRETAGNE.—Nous avons raconté les prédilections marquées de la Cour de France pour tout ce qui est Breton ou rappelle la Bretagne, depuis le fameux voyage dans cette province. Mais voici qui tournerait au grotesque, en cette matière, si nous n'y voyions, non pas de la malice, mais un excès de zèle et de flatterie de la part de certains de nos confrères européens. Nous lisons ce qui suit dans une correspondance parisienne du *Nord*:

"Quelques journaux ont parlé du troupeau que la ville de Vannes a offert à Leurs Majestés, et de son installation à la ferme que l'Empereur a fait établir près de Saint-Cloud.—Cette ferme est un modèle d'élégance et de soins, mais ce qu'on n'a pas dit, c'est que l'impératrice, à ce qu'on assure, ... dans cette métairie, ... Un bien-heureux ménage a été choisi, et est maintenant dans son petit palais avec tous ses élèves."

LA TÉLÉGRAPHIE POÉTIQUE.—Le premier message particulier transmis par le télégraphe de Jersey à Guernesey, mérite d'être cité. Il était adressé à Victor Hugo par ses amis de Jersey, et ainsi conçu:

*Les amis de Jersey à Victor Hugo, à Guernesey.*

"Unis par la science,
"Anglais, Français, Belge, Russe, Germain,
"Peuples, formez une sainte alliance
"Et donnez-vous la main."
"BÉRANGER."

L'illustre poète, dit le *Morning Chronicle*, a répondu immédiatement en adressant à ses amis le message suivant:

*Victor Hugo à ses amis de Jersey.*

L'hymen des nations s'accomplit. Passions, Intérêts, mœurs et lois, les révolutions Par qui le cœur humain germe et change de formes, Paris, Londres, New York, les continents énormes Ont pour lien un fil qui tremble au fond des mers. Une force inconnue, empruntée aux éclairs, ... Bravant l'écueil, les vents, les vagues ... Mêle au courant des flots le courant des idées.

Ces vers, composés par Victor Hugo en 1852, contenaient, comme on le voit, une prophétie que les événements ont parfaitement justifiée.

ALEXANDRE DE HUMBOLDT.—On écrit de Berlin, 11 septembre:

"M. Alexandre de Humboldt célèbre aujourd'hui son quatre vingtième anniversaire en pleine santé d'esprit et de corps. Ce célèbre savant met actuellement la dernière main à son beau livre, le *Cosmos*. Des félicitations lui sont parvenues de toutes les classes de la société et de tous les points du globe."

## FEUILLETON.

## LES EMIGRANS
ROMAN PAR M. ELIE BERTHET.

**Deuxième partie**

I.

A BORD.

Nous n'entrerons pas dans le détail des formalités nombreuses que les émigrants eurent à remplir pour être admis définitivement à bord, des questions minutieuses, souvent même fort indiscrètes, qui leur furent adressées par les employés de diverse nature chargés de surveiller l'embarquement. On fit bien quelques observations sur l'état de faiblesse et d'imbécillité où semblait être Mme Dietrich; mais elle était entourée d'une famille attentive et affectionnée; nul n'avait le droit de la séparer de ses proches. L'admission de Schmidt présenta plus de difficultés; on avait inspecté les bagages du pauvre garçon, et, vu l'insuffisance de ses ressources, on avait exprimé la crainte qu'il ne tombât à la charge, soit des expéditeurs du navire, soit du pays auquel il allait demander l'hospitalité. Reber et Borgwaters, dont la qualité de gros propriétaires dans le Kansas faisait des personnages parmi les émigrans, furent obligés de se porter caution pour lui; quelques mots glissés à l'oreille de Davidson par Hermann, achevèrent de lever les obstacles, et Schmidt fut enfin autorisé à suivre la destinée de sa famille d'adoption.

Ces arrangements terminés, Hermann revint aux deux sœurs; elles s'étaient assises sur des paquets avec la grand'mère, et considéraient machinalement le spectacle animé qui s'offrait à elles.

—Monsieur Hermann, demanda Kretle avec naïveté, vous dois-je au dîner dont on parle tant?

Le courtier se mit à rire.

—La mer.... cœur! vous la voyez à qui en bassin du port. Ce soir, si vous le voulez bien, nous irons nous promener sur la jetée, et vous verrez la vraie mer, que vous pourrez, du reste, examiner à loisir pendant votre longue traversée.... Mais, avant tout, ne venez vous pas prendre possession de votre logement dans l'entrepont? Dame! ce n'est pas luxueux, mais sur les navires on n'a pas toutes ses aises.

Nous sommes habitués depuis longtemps à nous contenter de peu, murmura Julia doucement.

En ce moment, on furent réconfortés par Reber et par Schmidt, qui étaient joyeux de son admission à bord de la *Junon*. L'un et l'autre portaient les bagages qu'on leur était permis de garder avec eux dans l'entrepont, les effets les plus lourds devant être placés à fond de cale. On descendit par le grand panneau, et l'on se trouva bientôt dans la partie du bâtiment destinée au logement des passagers.

C'était, comme nous l'avons dit déjà, une grande pièce qui occupait presque toute la longueur du navire. Le plafond n'était pas élevé de plus de cinq ou six pieds, et un homme de haute taille pouvait craindre de se briser le crâne contre les solives en se redressant brusquement. Néanmoins, deux rangs de couchettes superposées étaient disposés le long des flancs du vaisseau, et certes il fallait une adresse peu commune pour se glisser dans ces cases maritimes. En outre des deux écoutilles, ouvertes à chaque extrémité, l'entrepont était éclairé par un certain nombre de ... lentilles de verre qui laissaient passer un jour terne et blafard.

Cette propreté et cette structure que les visiteurs avaient tant admirées quelques jours auparavant n'existaient déjà plus. Plusieurs familles d'émigrans avaient envahi l'entrepont et procédaient à leur installation définitive. Des matelots clouaient les caisses au plancher pour les empêcher de rouler aussitôt que le navire serait en mouvement. Des passagers, assis par terre, faisaient leurs repas avec des provisions qu'ils avaient apportées; d'autres, épuisés de fatigue, dormaient dans leurs cadres. Une odeur nauséabonde de poisson sec, et de viande salée se mêlait à cette odeur de goudron qui est inévitable à bord d'un navire, et présageait déjà les émanations pestilentielles qui régneraient plus tard dans ce lieu.

Reber et ses filles, habituées à l'air pur, à l'éclatante lumière de leurs montagnes, n'avaient eu jusqu'alors aucune idée du bouge obscur et fétide où on allait les entasser avec tant d'autres malheureux. Hermann semit à rire de leur désappointement.

—Je vous disais bien que ce n'était ni beau ni commode, reprit-il; mais qu'y faire? vous voyez les installations du second pont, où doit coucher l'équipage, vous vous trouveriez par comparaison logés comme des princes. Tenez, ajouta-t-il en les conduisant vers l'arrière, voici la place que je vous ai choisie. Vous occuperez ces cinq couchettes, près de l'écoutille, là vous aurez à discrétion de l'air et de la lumière, ce qui n'est pas à dédaigner dans un voyage de long cours.

Les pauvres gens, les femmes surtout, n'osaient parler, de peur de montrer sans ménagement leur désespoir. Cependant Reber demanda rondement:

—Ah çà! monsieur Hermann, allons-nous coucher sur ces galettes? Du diable si l'on pourra entrer dans ces espèces de trous, en sortir ou y rester sans risquer de se rompre le cou!

—Ah! mon cher Reber, ce ne sont pas là vos lits alsaciens où l'on ne monte qu'au moyen d'une échelle et où l'on se trouve enseveli dans la plume; ce sont des lits de marins, et le capitaine lui-même n'en a pas un meilleur.

—Mais, demanda Kretle, je ne vois ici ni tables, ni chaises.... où nous placerons-nous? où ferons-nous asseoir la grand'mère?

—Sur vos bagages, que l'on va fixer du mieux possible autour de votre poste. En mer, quand le temps sera beau, ce qui est l'ordinaire dans cette saison, vous pourrez vous tenir sur le pont.

—Mais, s'écria Julia, cette salle va ressembler à une place publique, et, quant à moi, je n'oserai jamais y dormir. Voyons, monsieur Hermann, ne pourrait-on trouver un coin où nous serions tranquilles et isolées avec la grand'maman? Si non, si triste qu'il fût, nous nous en accommoderions volontiers.

—En effet, dit Reber, ces pauvres petites et leur grand'mère ne peuvent rester ici confondues avec tout ce monde.

—Le navire a bien plusieurs cabines, répliqua Hermann, mais la location serait d'un prix élevé, et ces frais supplémentaires tomberaient naturellement à votre charge. Cependant que ces demoiselles ne s'inquiètent pas; je parlerai au capitaine pour arranger tout cela. Au moyen de quelques morceaux de vieille toile à voile, on établira une tente autour de vos cadres; alors vous aurez ici autant de bien-être et de tranquillité que vous en aviez là-bas dans votre ferme de l'Arche.

Ce souvenir intempestif arracha un soupir aux deux sœurs et à Reber lui-même. Bientôt Hermann reprit:

—Ayez bon courage. Je vais vous envoyer le petit mousse Chariot, un enfant intelligent, qui vous mettra au courant des usages du navire, et qui en même temps vous aidera dans vos arrangemens. Quant à moi, j'ai des affaires en ville, mais je viendrai vous prendre tous vers les quatre heures. Je vous montrerai le Havre, qui vaut bien une visite, puis nous irons voir la mer, dont Mlle Kretle n'a pas encore une idée bien précise. Enfin nous dînerons dans un restaurant du faubourg d'Ingouville, et nous serons de retour à bord pour l'heure du départ.... Voyons, est ce entendu? Monsieur Reber, mesdemoiselles, vous ne pouvez refuser mon invitation; ce sera notre dîner d'adieu, car je ne vous reverrai plus qu'à New-York.... Je veux trinquer avec vous, père Reber, à votre heureux voyage et à vos succès en Amérique!

Cette proposition, présentée avec l'apparence de la cordialité, tenta Reber, qui dans l'occasion ne dédaignait pas une joyeuse partie. Kretle, de son côté, semblait avoir grand désir de voir les choses curieuses dont on parlait; seule Julia crut devoir refuser.

—Il serait impossible d'emmener la grand'mère avec nous, répondit-elle, et je ne veux pas la quitter. Je resterai donc ici avec elle, sous la protection de M. Schmidt jusqu'à votre retour.

Schmidt annonça qu'il était obligé de sortir pour aller acheter ses provisions de voyage, car nous savons que, par mesure d'économie, il devait se pourvoir lui-même de vivres.

—Eh bien! répliqua Julia, je ne pense pas que nous ayons rien à craindre ici. Mon père et toi, Kretle, vous pourrez répondre aux obligeantes intentions de M. Hermann; rien ne s'y oppose.

—Je regrette bien l'absence de Mlle Julia à ce petit dîner, dit Hermann; mais puisqu'il le faut absolument.... Eh bien! papa Reber, je viendrai vous prendre à quatre heures. Pour vous, M. Smith, ajouta-t-il, en se tournant vers l'ancien maître d'école je vous faciliterai les moyens de vous procurer sans retard les approvisionnements dont vous avez besoin. Prenez cette carte et présentez-vous de ma part dans la maison dont voici l'adresse; c'est la première du Havre pour ces sortes de marchandises; biscuits, salaisons, riz, tout est au plus juste prix.

Comme on le voit, Hermann était toujours spéculateur, et il comptait bien avoir sa remise sur les chétives acquisitions du pauvre émigrant. Cependant Schmidt remercia d'un air empressé et sortit pour s'occuper de ces soins importans.

Le courtier, après avoir de nouveau recommandé à Reber et à Kretle de se trouver prêts pour l'heure indiquée, prit congé simplement et sortit à son tour.

—Quel excellent ami nous avons là! dit Reber à ses filles dès qu'il ne fut plus là .... Je me demande ce que .... Kretle; il nous montrera .... rien .... pour le pauvre Julia ....

—Oui, oui, il est bien .... à Kretle .... Mais .... poursuivait-elle en regardant sa sœur; n'es-tu pas reconnaissante, comme nous, des égards infinis que nous témoigne M. Hermann?

—Si, si, ma sœur, répondit Julia en soupirant; et pourtant que d'humiliations, de souffrances et de misères doit il nous pourra nous sauver!

(*A continuer.*) ELIE BERTHET.

Marié, samedi soir, 16 du courant, à la cathédrale St-Louis, par le Rév. M. Maenhaut, ALEXANDER BERGAMINI Jr à Mlle LOUISE BRINGIER, fille de M. Louis Bringier,—tous deux de cette ville.

Mariés, le 16 du courant, M. CHARLES PLUCHE, de Paris, à Mlle OCTAVIE COURGUES, de la Jamaïque, par le rév. N. J. Perché.

Décédée, lundi soir, 18 du courant, à l'âge de deux ans, ADELE FÉLICITÉ, fille unique de William et Adèle Heyl. Leurs amis et ceux de la famille Castarède sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu CE MATIN, mardi, 19 du courant, à 10 heures. Le convoi partira de la résidence, No 22, rue du Bassin.

A∴ L∴ G∴ D∴ G∴ A∴ D∴ L'U∴
SALUT, UNION, FORCE.

Il a plu au G∴ A∴ de l'U∴ d'appeler à lui notre F∴ bien aimé, XAVIER BARFISIEN, natif de St Sauveur, près de Vesoul, (France.) M∴ M∴, et membre actif de l'Or∴ de Paris, décédé hier, à l'âge de 34 ans, de la fièvre jaune.

Tous les FF∴ Maç∴ Ecossais et quelque soient leurs rites, ainsi que les amis et connaissances, sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce jour à 10 heures précises A. M.

Le convoi partira du local de la R∴ ... la Persévérance, encoignure Dumaine et St Claude de la part de FF∴ MM∴ et de sa famille.


ATTENTION.

**Vente renvoyée.**

La vente du bail des deux magasins Nos 88 & 90, rue du Canal, ci devant occupés par Sickles & Co, est renvoyée jusqu'à nouvel avis.

*Grande vente de marchandises sèches.*

L'attention des acheteurs est appelée à la grande vente de marchandises sèches qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures A. M., au magasin d'encan de E. Rogers & Co, No 28, rue de la Vieille Levée. Conditions à la vente.

**Vente continuée.**

La vente du fonds de la pharmacie de Sickles & Co, située rue du Canal Nos 88 et 90, sera continuée aujourd'hui à 10 heures A. M.

**Mississippi Military Institute**
**Dirigé par A. GREEN, propriétaire,**
A Pass Christian, Mississippi.

CETTE institution, dont le succès a toujours été croissant depuis son établissement en 1852, est située sur le bord du Golfe, dans un endroit parfaitement salubre ... L'institution n'admet que 60 élèves ... 15 oct—1m

**Les Amers Allemands de Hoofland**
Pour la maladie du foie, la faiblesse des nerfs, la dyspepsie, &c. &c.
Lisez ce qu'en en dit—
Lettre de G. W. Bowes.
... A vendre par J. WRIGHT & Co, Nos 21 et 151 rue de Chartres.

*Guérisons remarquables—Lisez!*
Rhumatisme—... Hémorroïdes—... Névralgie—... Croup—... Fièvre et frisson—... Asthme—... Brûlures—... Douleurs au dos et à l'estomac—...

Bureau de la Compagnie de la Presse à coton de la Levée.

**Café à vendre.**

**Charbon Cannel Anglais**
240 tonneaux ...

**Charbons Schuylkill.**
Peach Orchard et Locust Mountain
400 tonneaux ...

EN débarquement du navire Lizzie Boggs, capt. Dyer, de Bordeaux: 80 caisses vin rouge de 12 bouteilles chaque, St Estèphe ...

**LA TOUSSAINT!**
Couronnes.....Couronnes.....Couronnes!!!
REÇU un choix de couronnes pour la Toussaint Prix très modérés. Chez LION & PINSARD, 66 et 68 rue Royale, encoignure Bienville. 19 oct

**Parfumerie! Parfumerie!**
UN assortiment complet de parfumerie des meilleures fabriques de Paris, telles que Lubin, Guerlain, Société Hygiénique, Violet, Piver, Pinaud, etc. Eau de Cologne de Delabrière Vincent. Eaux dentifrice du Dr Pierre, Philippe Pelletier. Poudre dentifrice du Dr Pierre, Vve Dérome, Société Hygiénique. Savons au suc de laitue de Violet et Pinaud, en vente chez LION & PINSARD, 66 et 68 rue Royale.

Cheveux......Cheveux......cheveux!!!
*Avis à MM. les Coiffeurs et Perruquiers.*
REÇU et en vente chez LION & PINSARD, 66 et 68 rue Royale, encoignure Bienville. Un grand assortiment de cheveux à nattes, de toutes longueurs et couleurs. Cheveux frisés do do do. Raies, tresses, cache-folies, frisons, rubans, tulle, crochets, métalliques, élastiques, ca des, peignes, etc.

Cravates......Cravates!!!
REÇU un magnifique assortiment de cravates, cols, colliers, cravates écharpes, en vente chez LION & PINSARD, 66 et 68 rue Royale, encoignure Bienville.

VIN rouge—80 barriques vin rouge Montferrand; 16 do do Deyrie Margaux, 8 demi do do do. En déchargement du navire Lizzie Boggs, de Bordeaux, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19 rue St Louis.

CERISES à l'eau de vie—125 caisses. A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19 rue St Louis.

SERRURES FRANÇAISES ET CAPSULES.
11 caisses serrures françaises de 4, 5, 6, 7 et 8 pouces, 3 caisses capsules cannelées et fendues. A vendre par BERNARD TURPIN, 55, Vieille Levée.

EN débarquement du navire Lizzie Boggs, de Bordeaux: 20 barriques vin rouge vieux Médoc, 50 do do St-Julien Médoc, 10 do vin blanc Haut Sauterne. A vendre par HENRY VALETON, 20, rue Bienville.

SARDINES—100 caisses de 100 1/2 boîtes sardines J Peneau, Nantes. 25 caisses de 200 1/4 boîtes sardines J Peneau, Nantes. 20 do de 100 1/2 do J Saunier do. 10 do de 100 1/2 do Duffès do. 40 do de 100 1/2 do Basset, Rochelle. En magasin et à vendre par HENRY VALETON, 20 et 22 Bienville.

PETITS POIS—10 caisses de 100 1/2 boîtes petits pois de J Peneau, Nantes. 5 caisses de 100 1/2 boîtes petits pois, Duffès, Nantes. 5 do de 100 1/2 do Garres Jn. Bord. En magasin et à vendre par HENRY VALETON, 20 et 22 rue Bienville.

A VENDRE en débarquement du navire Lizzie Boggs, venant de Bordeaux: 57 barriques vin rouge vieux, pour famille. PAUL LACROIX, 13 Toulouse.

POMMES DE TERRE—1200 barils et sacs Mechanics de choix. Oignons—600 barils oignons rouges de l'Iowa et oignons du Nord. Pommes de terre—380 barils Pinkeyes, Dykemans et Peach. Fèves—Quelques barils de fèves nouvelles. Ail—400 macornes ail de grosseur extra. Pommes de terre—124 sacs pommes de terre de choix, de Galena, en débarquement du bateau à vapeur St Nicholas, et à vendre par A. CHOPARD & Co, No 14, rue Poydras.

VIN ROUGE—60 barriques vin rouge Château Bonneau, 24 barriques vin rouge Château St-Julien, 20 do do Château Margaux, 12 do vin blanc Haut Sauterne. En débarquement du navire Sybil, venant de Bordeaux, et à vendre par A. CARRIÈRE & Co, 25, Vieille Levée.

M. JULES G. PREMARAY, gradué de la Sorbonne, ...

Fromages. ... Conserves de Rodel. ...

A. PEPIN & Co.
Magasin Rouge, encoignure des deux marchés, *Le plus près du marché aux viandes,* ET Jackson Store, encoignure des rues Chartres et Ste-Anne.

ONT reçu par les derniers arrivages de France, d'Angleterre et du Nord un très grand assortiment de marchandises sèches ...

BELKNAP & SEARS.
*Courtiers de produits.*
No 100, rue Gravier.

**Avis de société.**

**DEMANDE.**

**A vendre**

LOGIA CARIDAD No 7 A∴ O∴ de ... F∴
Se ruega á los miembros de esta Logia ... JUEVES PROXIMO, 21 del que rige, para tratar de asuntos de interés. De orden del V∴ M∴, P. FERRER, secretario.

**Magasin de Tapis.**
*No 19, RUE DE CHARTRES.*
LES soussignés viennent de recevoir d'Angleterre et du Nord un très grand et riche assortiment de TAPIS MEDAILLON, VELOURS, WILTON, BRUXELLES, TAPIS A TROIS PLIS, Ingrains, tapis de Hollande, Tapis chanvre. ... A. BROUSSEAU & Co.

POMMES de terre—470 barils de choix ... DONNELLY, BEZZINA & Co, 68 et 70 Tchoupitoulas.
OIGNONS du Nord—110 barils de choix, en débarquement du steamer Empire City et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 68 et 70 Tchoupitoulas.
OIGNONS—200 barils de choix de Louisville, pelures d'argent, à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 68 et 70 Tchoupitoulas.
POMMES de terre ... DONNELLY, BEZZINA & Co, 68 et 70 Tchoupitoulas.
ORGE perlée—115 demi et quarts de barils de choix, à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 68 et 70 Tchoupitoulas.
FEVES—220 barils fèves blanches dites Navy, à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 68 et 70 Tchoupitoulas.
POIS fendus—200 barils de pois verts et jaunes fendus, à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 68 et 70 Tchoupitoulas.
POMMES sèches—120 barils de choix, à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 68 et 70 Tchoupitoulas.

**A vendre**
La maison de résidence située rue Toulouse, No 124. S'adresser sur les lieux.

**Café moulu à la vapeur.**
ARTICLE de première qualité et toujours frais, à vendre, en gros et en détail, à la fabrique de chocolat à la vapeur, de D. LOPEZ, No 95, rue de Chartres, encoignure Conti.

CHAMPAGNE supérieur—Reçu par le steamer Catawba, de New-York—50 caisses, de Bouché fils & Drouet, Champagne Impérial. A vendre par DUNTZE & Co, encoignure Royale et Conti.

**Vins, eaux-de-vie, kirsch, absinthe et genièvre.**
1000 caisses St Julien—100 caisses Margaux, 200 caisses Haut Talence, 1851, 15 do Leoville, 1847, 45 do absinthe Pernod, 30 do kirsch, 10 barriques Bergasse, 10 do Roussillon, 10 quarts Porto supérieur, 20 1/4, 15 1/8 A Logan, 70 1/4 Alexandre Seignette, 60 1/4 A. Seignette, 30 1/4, 15 1/8 John Durand & Co, La Rochelle, 40 1/4 Otard, Dupuy & Co, 45 1/4 C. Jobit & Co, 15 pipes genièvre Swan, 14 do do Anchor, 17 do do Schnapps. Sous les clés de la douane, et à vendre par J & J TARDOS, 31, Vieille Levée.

Gruyère. Gruyère.
ATTENDU par le Bamberg—400 meules fromage Vache fribourgeoise, à vendre par SOSTHENE THOMAS & Co, 9, rue Gravier.

VIN en barriques et eau-de-vie—20 barriques St-Julien pour familles, 30 barriques St-Julien, 10 quarts Jean Louis cognac 1811, 20 do Alex de Montezim 1840. En débarquement du navire Maritime, de Bordeaux, à vendre par J. & J. TARDOS, 31 Vieille Levée.

CAFÉ de la Havane—150 sacs café fin, positivement de St-Yago, en magasin et à vendre par BORNIO & FRERE, 34, rue Gravier.

**Café à vendre.**
A VENDRE UN CAFÉ situé encoignure St-André et Magasins, vis-à-vis le marché. S'adresser, pour les conditions, qui sont très libérales, à PAUL LACROIX, rue Toulouse no 13.

SOIERIES, NOUVEAUTES, BRODERIES ET MODES.

**JOHN TODD,**
Successeur de D. P. SCANLAN & Co,
No 12 et 14, Rue de Chartres,

Vient de recevoir par des arrivages récents un magnifique assortiment de

**Nouveautés d'automne**

en pièces et en robes, telles que SOIERIES noires et en couleurs, à double jupe, à quilles, à volants, à lizé et unies, SOIERIES noires, unies, Taffetas, Poult de soie, Grosgrain, Reps, etc. SOIERIES noires à dessins: Cordé, Bayadère Lancé, Droguet, Moire antique, etc. Un assortiment de

**Broderies.**

Un grand envoi de CHALES ET MANTEAUX,

Ainsi qu'un assortiment complet et choisi de **Modes, Fleurs et Rubans pour l'automne.**

L'attention des dames est respectueusement appelée sur les articles ci dessus mentionnés.

Il sera ouvert, aujourd'hui, lundi, une caisse de SOIERIES en couleur, unies, qui seront offertes à DOUZE PIASTRES PAR ROBE.

**Attention! Attention!!**
ENTREZ A L'ANCIEN DEPOT DE
**ALFRED MUNROE & Co,**
**No 34, rue des Magasins,**
**au coin de la rue Gravier.**
Vous y trouverez
Le plus magnifique assortiment de
**VÊTEMENS**
ET
**D'ARTICLES DE TOILETTE**
Pour hommes, adultes et enfans,
Qui ait jamais été reçu à la Nelle-Orléans.
18 oct

**AUX DAMES DE LA NOUVELLE ORLEANS.**
**Avis essentiel.**
LE Confiseur de la rue Ste Anne, No 56, entre Royale et Chartres, prévient les dames de la Nouvelle Orléans qu'il vient de recevoir de France de nouveaux BONBONS beaucoup plus variés que ceux qu'il a vendus jusqu'à ce jour. ... Bonbons fondants....50 cent. Chocolat à la crème....60. Pralinés....60. Pralines brulées....60. Marmelades d'orange....60. Biche de Bordeaux....60.

College Commercial de DOLBEAR, Rue du Canal, No 1—.
DE nouveaux élèves sont reçus journellement. Il y a aussi des classes du soir.

INSTITUTION CATHOLIQUE.
*Pour l'instruction des Orphelins dans l'indigence.*
3me District.
PAR ordre de la Direction, nous informons respectueusement le public qu'une quête, au profit de cette institution, aura lieu, le jour de la TOUSSAINT, à la porte de la rue Tréme du Cimetière No 1, aux deux portes de la troisième section du Cimetière No 2, et au tombeau de la Société des Artistes Mutuels, situé au milieu du dernier Cimetière susnommé, à gauche en entrant par la rue Bienville. La Législature de cet Etat à sa dernière session, ayant refusé à cet établissement les quinze cents piastres qui lui étaient accordées annuellement, nous croyons devoir faire un constant appel, en cette occasion, à toutes les personnes généreuses pour qu'elles viennent en aide à cette institution dont l'utilité est si généralement reconnue. ARMAND LANUSSE, Secrétaire.

No 8 et 10 Rue de Chartres.
CHEZ LAZARE & LEVASSEUR. ...

Magasins de marchandises sèches à bon marché.
THEODORE DANZIGER.
Encoignure Robertson et Orléans.
JULIUS DANZIGER.
No 125, rue des Remparts.

La meilleure lumière et le meilleur marché.

Bi-Sulfite de chaux de BONNABEL.

Bisulphite de chaux.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.
Bureau du Contrôleur du Trésor, ...

PORTRAITS
DE MORTS.
Nouveau procédé.
Les portraits ... *D'après un procédé nouveau et perfectionné.* Les portraits sont coloriés avec les PEINTURES A HUILE SECHE ... La ressemblance ... FROBUS, Rue de la Douane, vis-à-vis le bureau du Courrier.

Notice.
LE dépôt de notre agent ... P. CUSACHS FRERE & Co.

Chlorure gazeux concentré.
Et Chlorure Végétal composé
DU Dr GERMAIN HELLARD
... L. DELORME, pharmacien, seul agent, au coin des rues Bourbon et du Maine.

Installations de Gaz.
HENDERSON & GAINES,
No 100, RUE DU CANAL,
FONT en ce moment l'ouverture d'un assortiment complet de chandeliers, pendants, branches, etc. qu'ils ont reçus de manufactures ... Une visite ne coûtera rien aux acheteurs.

Teinturerie.
J. FONTEMPS, Teinturier, Dégraisseur, rue BOURBON, ... située rue Royale No 73 ...

ARGENT!—ARGENT!
LOUIS BLANC.
PRET D'ARGENT SUR DEPOT,
Rue Conti, 47,
Entre Chartres et Passage de la Bourse.
AVANCES d'argent sur montres, bijoux, diamants, argenterie etc, et sur toute sorte de marchandises en général. VENTE ET ACHAT DE BIJOUX.

F. GAIENNIE,
Marchand de produits de l'Ouest.
Porc, bœuf, bacon, jambons, Graisse, farine, whisky, etc.
No. 29, rue de la Vieille-Levée, NOUVELLE-ORLEANS.

DODARD & Cie
DEGRAISSEURS, rue Bourbon, 165.
NETTOIENT toute sorte d'étoffes et vêtements; sans en altérer les couleurs: laine, soie, coton, mérinos, cachemire, barèges, gants, velours, satins, rubans, châles, crêpes, etc. Par le moyen d'un nouveau procédé.

BORNE & DEJEAN,
AGENCE DE RECOUVREMENS
Pour les Comtés
OPELOUSAS ET ATTAKAPAS.

COMPAGNIE D'ASSURANCE "HOPE" DE LA "NOUVELLE ORLEANS."
*Bureau coin Canal et Passage de la Poste.*
A une assemblée générale de la Direction, tenue ce jour, il a été résolu qu'à partir de cette date, une bonification de **quinze pour cent** sera faite sur le montant de leurs primes, à toutes les personnes qui assureront dans cette Compagnie. ... HENRY PEYCHAUD, président, ... LOUIS BARNETT, secrétaire.

Pour Port au Prince (Haïti.)

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Citoyens.

E. DE ST-ROMES.
Encanteur, Estimateur et Courtier de Change.

ACADÉMIE DE G. BOYER.

TABAC.
LA BELLE CREOLE ...

B. TIBLIER
Encoignure Toulouse et Conde.

LAIT ANTEPHELIQUE

LE
LIVER INVIGORATOR,
*POUR FORTIFIER LE FOIE*
Préparé par le Dr SANFORD,
ET COMPOSÉ ENTIÈREMENT DE GOMMES
... LIVER INVIGORATOR DE SANFORD ...
Tous ceux qui y ont eu recours en font l'éloge.
Prenez de l'eau avec l'invigorator et avalez le mélange.
LE LIVER INVIGORATOR
... UNE PIASTRE LA BOUTEILLE. ... J. WRIGHT & Co, Nos 21 et 151, rue de Chartres, et par SYME & MEAD.

Avis spécial.
*Succession de Louis Ducornau.*
LES débiteurs de la succession de Louis Ducornau ... JOHN McKEE, Exécuteur ... No 6, Exchange Place, Nile-Orléans.

MADAME COLIN
(MAISON DE MODES)
RUE ST PHILIPPE, ENCOIGNURE ROYALE
ARTICLES DE DEUIL,
POUR DAMES.

A LOUER—Une belle maison en briques ...

A LOUER.
Une très bonne résidence de famille, No 234, rue St Philippe, entre St-Claude et Tremé. ... A. CHOPARD & Co, No 14, rue Poydras.

SERRURES—6 caisses de serrures françaises de divers assortiment. 3 caisses de capsules cannelées et fendues. A vendre par BERNARD TURPIN, 55, rue Vieille Levée.

CHANGEMENT DE DOMICILE.
LE docteur E. BOULIN informe ses clients et le public, qu'il a transféré son domicile rue des Remparts, No 70, entre Conti et Bienville.

JULES GOUGUET.
Médecin de la Faculté de Montpellier
[FRANCE.]
Après 23 ans de pratique dans la Louisiane, vient de fixer sa résidence Encoignure St Philippe et Remparts Nouvelle-Orléans.

Magasin à louer.
A LOUER, à partir du 1er octobre, le magasin No 29, rue de Chartres. S'adresser à D. D. ROGERS, No 45 rue du Camp.

MOULINS—36 meules différentes grandeurs, ... TH. BAILLY, BLANCHARD & Co, 37, Vieille Levée.

Académie Ste-Marie,
POUR LES JEUNES DEMOISELLES,
Dirigée par Mlle Victor.
Baton Rouge, Lne.
LA prochaine session de cet établissement commencera le 15 octobre. ...

Triomphe des
LOTERIES DE S. SWAN & Co.
Swan & Co continuent le tirage de leurs LOTERIES SANS INTERRUPTION.
*Les loteries de Swan & Co sont légales, et autorisées par l'Etat de la Géorgie.*
... Les loteries suivantes seront tirées publiquement par S. SWAN & Co. Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADEMIE DE SPARTA dans le mois d'Octobre 1858, à AUGUSTA (Georgie), comme suit: ...
Sur le plan de numéros simples
CINQUANTE MILLE BILLETS.
Cinq mille quatre cent quatre-vingt-cinq Lots.
Tous les Samedis, dans le mois d'Octobre.
... Avis.

POUR LA TOUSSAINT
ET LE JOUR DES MORTS.
O. LELIEVRE & Cie
210 RUE ROYALE. 210

POUR LA TOUSSAINT.
ORNEMENTS DE TOMBEAUX.
70, rue Bourbon.

Au Public.
... CANNEL ANGLAIS. ANTHRACITE. Et autres Charbons. Aux plus bas prix du marché ... C. A. MILTENBERGER.

ACADEMIE DE JEFFERSON.
Dirigée par
G. J LORD.

BIENVILLE COTTON SEED OIL FACTORY.
... MARTIN & Co. ... BLANCHIN & GIRAUD.

T. BACHELIER,
Nos 28 et 30 rue des Ursulines
NOUVELLE ORLEANS
*Importation directe—*
... Prix modérés.

LUNETTES.
TOUTES les lunettes possibles et les verres les plus parfaits, pour tous les yeux, chez C. DUHAMEL, rue de Chartres.

CHAMPAGNE supérieur—10 paniers champagne grand vin de Reinard ... 50 caisses do do Duc de Montebello, 6 do do V. amout & Co. En débarquement du navire ... A. CARRIERE & Co, 25, Vieille Levée.

BUREAU A LOUER.
UN bon bureau, au premier étage, à l'encoignure des rues Conti et Vieille Levée. S'adresser à F. JACOB, DUSSUMIER & Co, Nos 45, 47 et 49, rue de la Vieille Levée.

EN débarquement du navire Sybil, capt. Jenkins, venant de Bordeaux, et à vendre par les soussignés 20 barriques bon vin rouge ordinaire. PAUL JUGE FILS & Co.

D. LOPEZ.
*Encoignure des rues Chartres et Conti.*
Informe le public qu'il vient d'ouvrir son établissement de SODA qu'il recommande tout particulièrement aux amateurs. ...

E. ALEIX,
Pharmacien-Chimiste,
SUCCESSEUR DE M. R. H. CHINN,
A l'honneur d'informer MM. les docteurs et le public en général, qu'il vient d'ouvrir une Pharmacie au No 69 rue Royale, où il continuera les affaires de son prédécesseur. Les prescriptions des médecins recevront, jour et nuit, ses soins personnels. ...